



POUR DÉCOUVRIR COMMENT BORDEAUX A ÉVOLUÉ ET SU CONCILIER PATRIMOINE ANCIEN ET CONTEMPORAIN.

LE SERVICE EN CHARGE DE LA VALORISATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN DE LA MAIRIE DE BORDEAUX VOUS PROPOSE UNE BALADE INTITULÉE : « MON BEAU FAUBOURG ». DE LA PLACE GAMBETTA À LA RUE JEAN-SOULA EN PASSANT PAR LA BASILIQUE SAINT-SEURIN CE PARCOURS TRAVERSE LES QUARTIERS QUI S'ÉTENDENT AU-DELÀ DES COURS.

LAISSÉZ-VOUS GUIDER PAS À PAS POUR DÉCOUVRIR OU REDÉCOUVRIR UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN RECONNU PAR L'UNESCO ET LABELLISÉ « VILLE ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ».

Pour cette douzième édition des parcours dans la ville de pierre, une promenade dans les faubourgs de la Chartreuse et de Saint-Seurin vous fera découvrir les trésors d'architecture et d'urbanisme qui se cachent aux confins de la ville classique.

Au départ de la place Gambetta dont la requalification est engagée depuis le début de l'année 2015, ce parcours vous guide vers la basilique Saint-Seurin puis à l'église Saint-Bruno en vous faisant découvrir le patrimoine ordinaire des rues et des maisons de ces quartiers.

Parcours #12



MON BEAU FAUBOURG

bordeaux2030.fr



Conception : Sylvain Schoonbaert, Anne-Laure Moniol, Nicolas Breuil, Recensement du paysage architectural et urbain, Direction générale de l'aménagement, Mairie de Bordeaux.

Illustration de couverture : Porte Dijeaux, place Dauphine et cours Tourny, gravure de Bordes, v. 1840, Archives municipales Bordeaux, XI B 84

Plan au dos : Plan... de Bordeaux et parties de ses faubourgs levé sur les ordres de Tourny, gravé par Latrêpe en 1755, Archives municipales Bordeaux, XI B 608

Illustrations : sauf mention contraire, Archives municipales de Bordeaux, 26 F112, 6853 M 5, 3025 M 2.

Graphisme : Anaïs Peulet, Direction générale de l'aménagement

I. DES ORIGINES ANTIQUES

• La basilique et ses abords



Église Saint-Seurin, gravure de Léo Drouyn, 1889 (Musée des Beaux Arts 888)

À proximité de la basilique Saint-Seurin, les sablières de Terre Nègre sont connues depuis l'époque gallo-romaine. Dans le périmètre actuel des rues Paulin, Mondenard, Ernest-Renan et de la Franchise, ce promontoire a abrité un grand cimetière biturige (du nom des tribus gauloises ayant fondé Burdigala). Les sables noircis par les cendres funéraires (d'où le nom latin *terra nigra*), ont révélé, lors de fouilles en 1802, un grand nombre de vases, d'urnes et de figurines.

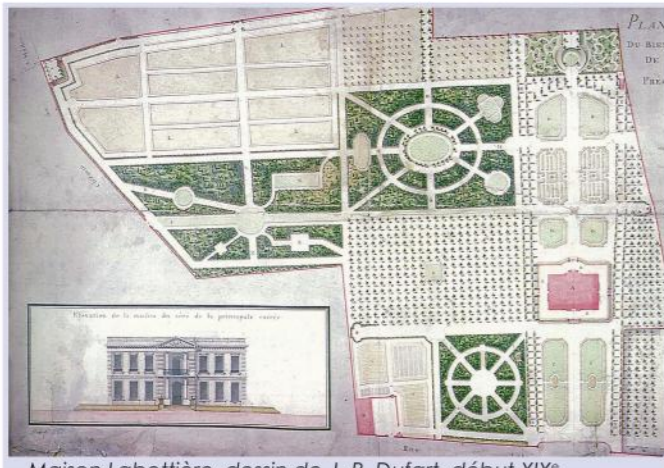
La basilique Saint-Seurin, construite le long d'un ancien chemin romain, émergeait par sa prestance.

Ce secteur jouit depuis le V^e siècle d'une forte indépendance paroissiale qui se traduit aujourd'hui encore par la présence de nombreuses institutions religieuses. On a longtemps cru que Saint-Seurin était le berceau du christianisme bordelais mais il n'en est rien. La basilique actuelle a remplacé deux édifices religieux plus anciens : un simple oratoire sous l'invocation de la Trinité et une petite église. L'église primitive a disparu sous les constructions postérieures. L'oratoire existe encore mais il a été modifié, agrandi et se présente aujourd'hui comme la chapelle souterraine de Saint-Fort. Dans cet oratoire furent inhumés saint Seurin, un des premiers évêques de Bordeaux, ainsi que saint Amand et saint Fort. Au cours du Moyen-Âge, l'église a été plusieurs fois saccagée et restaurée. En 1698, la chute de la grande voûte a entraîné des travaux qui ont par endroit fait disparaître le caractère gothique de la construction.

L'église épargnée pendant la Révolution subit tout au long du XIX^e siècle d'importantes modifications. À la fin des années 1820, la fabrique de Saint-Seurin fait restaurer la façade occidentale. L'architecte Pierre-Alexandre Poitevin construit une façade de style néo-roman pourvue d'un nouveau portail-porche dissimulant le porche romain.

Enfin, il est à noter que la basilique est un lieu de passage privilégié pour les pèlerins se rendant à Compostelle.

• Les origines viticoles de l'urbanisation du faubourg



Maison Labotière, dessin de J.-B. Dufart, début XIX^e (Musée d'Aquitaine)

Sous l'occupation anglaise, de bonnes années s'annoncèrent pour la campagne où le vignoble se multiplia, à tel point que le plantier de Saint-Seurin du XVIII^e siècle montre encore de nombreuses structures médiévales de l'organisation foncière.

À l'époque, la vigne était possédée par toutes les classes sociales. Le ban des vendanges s'annonçait en chaire de Saint-Seurin et la vente de vin était très réglementée. Ce ne fut qu'au début du XVII^e siècle que de nombreux propriétaires et bourgeois de Bordeaux commencèrent à acheter des terres en banlieue, principalement à Caudéran, pour y édifier des biens de campagne. D'un vignoble populaire, Saint-Seurin devint une campagne de notables à la fin de l'Ancien Régime. Le type d'habitat alors le plus présent s'apparentait au « bourdieu », sorte de maison de campagne qui pouvait s'avérer très petite, réduite à une maison modeste accompagnée d'un chai, un cuvier, un jardin et de quelques rangs de vignes. Souvent ces propriétés ont été morcelées au fil du temps. Toutefois, il subsiste encore aujourd'hui les traces de ces maisons au plan carré et aux façades très soignées.

II. LA PLACE GAMBETTA, PORTE DU FAUBOURG

• La naissance de la place

La place se situe à l'angle nord-ouest de la cité remparée du Bas-Empire où s'ouvre la porte Judaïque près de la rue de la Vieille-Tour. Un *fanum* (petit temple gallo-romain) et un ensemble monumental sont attestés non loin de là depuis des fouilles de 1996. Dès 1782, une statue féminine en marbre des Pyrénées, datant du début du I^{er} siècle, a été découverte dans l'ancienne rue des Glacières (rue Toulouse-Lautrec).

Au Moyen-Âge, la place se situe aux limites de la ville fortifiée à nouveau au XIV^e siècle : la porte Dijéaux hérissant ses tours et murailles, appartenait alors à l'ensemble défensif du tour de ville et de ses fossés.



Statue féminine, début du I^{er} siècle (Musée d'Aquitaine, inv. 60. 2. 18.)

En 1746, à la demande de Tourny, les jurats décident de démolir les anciennes portes Dijéaux et Dauphine et de réaliser, *extra muros*, une nouvelle place sur des terrains

occupés seulement par quelques échoppes, des jardins et un cimetière dépendant de l'hôpital Saint-André. L'intendant demande les plans et dessins à André Portier et charge de la construction le maître maçon Voisin. Portier réussit à donner une apparence régulière à la place, pourtant au carrefour de voies obliques et disgracieuses.

Il établit le dessin de la porte Dijéaux, ce nouvel arc monumental de pierre remplace la vieille porte médiévale tandis que la grille de fer forgé de la porte Dauphine disparaît bientôt. Pour les maisons, il dessine un soubassement à arcades et bossages en entresol, un étage carré surmonté d'un comble inscrit dans une toiture d'ardoise à brisis. Le décor est formé par des mascarons, des guirlandes, des agrafes de style rocaille et par le fer forgé chantourné des garde-corps.

Depuis le XIX^e siècle et depuis leur inscription ou leur classement au titre des Monuments historiques, durant l'Entre-deux-Guerres, les façades de la place ont subi des transformations mais aussi des altérations.

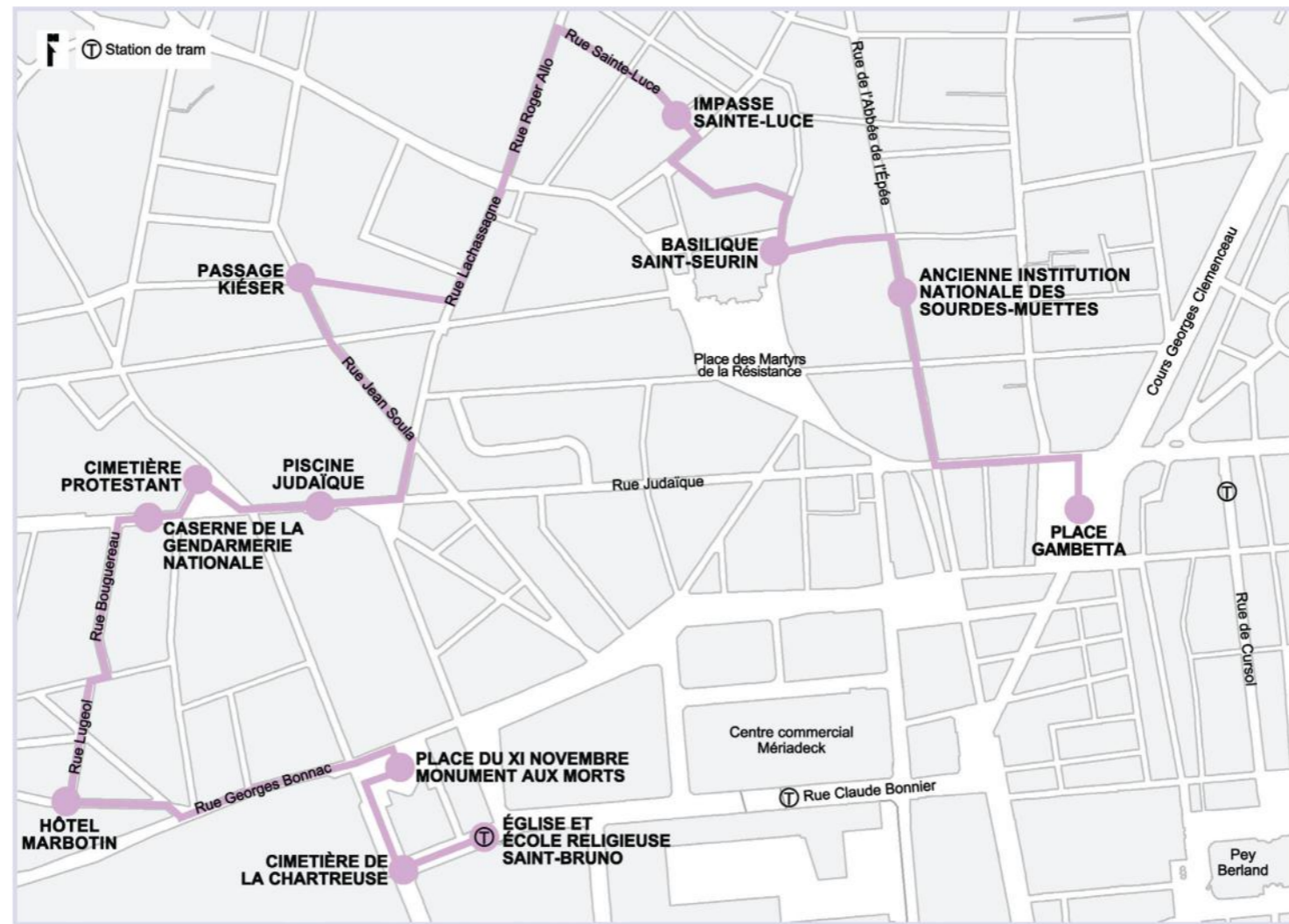
• Le jardin de la place

À son origine, la place Dauphine n'était pas conçue pour accueillir un jardin. Au début du XIX^e siècle, elle fut aménagée comme un rond-point ovale et minéral agrémenté de bancs et de lampadaires autour desquels les voitures passaient. Les Bordelais se plaignirent très vite que cet espace était suffoquant en été et que l'on ne pouvait pas le traverser en hiver, en raison des vents et de la pluie. Ainsi naquit l'idée d'y aménager un square au Second Empire. À la fin du XIX^e siècle, ce dernier était encore fermé la nuit et l'ancien tramway circulait tranquillement autour de la place commerçante.



Porte Dijéaux et square Gambetta, gravure de Léo Drouyn, 1894 (Musée des Beaux Arts 964)

Un premier projet du célèbre paysagiste Eugène Bühler ne fut pas réalisé. L'ingénieur et l'architecte de la ville, Louis Lancelin et Charles Burguet, se chargèrent de l'adapter pour finalement créer un square dans le style anglais et paysager. C'est ainsi que naquit le square actuel, durant les années 1860.



Ce jardin a été modifié durant les années 1930. Il a perdu ses grilles et ses plantations périphériques ont été remplacées par des alignements de marronniers. Des passages souterrains ont été aménagés à cette époque pour faciliter la traversée des piétons aux carrefours.

• Tous différents derrière les mêmes façades

La place attire une population aisée, en témoigne cet hôtel sis au 28. Construit entre 1769 et 1771, l'hôtel Lavassière de Verdun est probablement un des plus luxueux du lieu. Un peu plus loin sur la rue Judaïque, se trouve l'hôtel de Castelnau d'Auros. Cette famille fait édifier entre 1785 et 1787. Cependant, en parallèle de l'arrivée de cette population aisée, s'installent également des personnes plus modestes. La symétrie et l'uniformité des façades facilitent la mixité des populations, qui, une fois derrière leurs murs, ne se distinguent plus les unes des autres.

III. L'EXTENSION DU FAUBOURG

En 1853, alors qu'il est question d'ouvrir la première portion du boulevard de ceinture pour agrandir le cimetière de la Chartreuse, la Ville de Bordeaux envisage de prolonger ce boulevard en passant sur les communes voisines : Bègles, Talence, Caudéran, Le Bouscat.

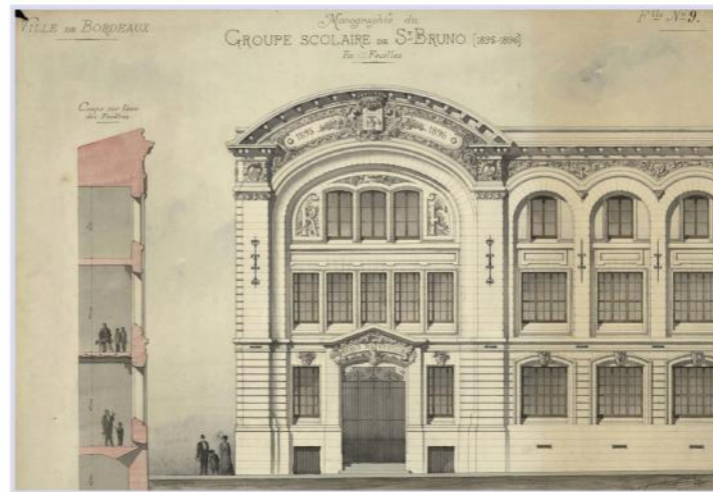
On souhaitait isoler Bordeaux des établissements de plaisir formés dans la banlieue sous le Directoire et la Révolution. En réalité, il s'agissait surtout d'agrandir la ville. L'annexion enleva à Caudéran environ 120 hectares presque tous bâtis et 2300 habitants. Cependant, la création du boulevard de Caudéran, entre le chemin d'Arès et le chemin d'Esyines, outre qu'il était une très belle promenade, attira une foule de constructions nouvelles, sur ses deux rives et au-delà.

Le développement du faubourg a naturellement engendré des modifications sur les voies de circulation. Ainsi la rue Judaïque, qui jusque-là s'arrêtait dans la campagne au niveau du cimetière protestant fut prolongée, au-delà des boulevards, par l'avenue de la République. La même année, le boulevard fut prolongé jusqu'à la barrière du Médoc. De cette manière, de la barrière du Médoc à celle d'Arès se créa ainsi la barrière Judaïque, en plus de celle de Saint-Médard. Le boulevard de ceinture, au lieu de freiner l'urbanisation comme on le pensait à l'époque, l'a encouragée. Les grands propriétaires se sont appropriés ces limites de Bordeaux encore peu urbanisées pour en faire leur lieu privilégié de promenade ou de résidence.

IV. L'ESSOR DU XIX^e SIÈCLE

• L'ensemble scolaire et religieux de Saint-Bruno

L'église Saint-Bruno a été édifée à partir de 1611 à la demande du cardinal François de Sourdis, alors archevêque de Bordeaux et du frère Blaize de Gasq, sieur de Saint-Sulpice. L'église était alors rattachée au couvent des chartreux. Le presbytère prend la forme qu'on lui connaît aujourd'hui au milieu des années 1890. L'architecte des Monuments historiques, Lucien Magne, dresse dès 1893 une esquisse de son projet.



Détails de la façade de l'école Saint-Bruno, Alfred Duprat, arch., 1895-1896.

L'école Saint-Bruno est sans conteste la plus belle école élémentaire construite à Bordeaux à la fin du XIX^e siècle. Ce bâtiment ne ressemble à aucun autre, et aucun architecte, que ce soit Charles Durand, Charles Burguet ou Henri Veyre n'égale la construction de Bertrand Alfred-Duprat. On sait d'ailleurs que l'école rencontra beaucoup de succès car, redessinés par son fils, Cyprin Alfred-Duprat, ses plans furent transmis le 3 octobre 1899 pour figurer à l'exposition universelle de 1900.

• Le cimetière protestant

Le cimetière protestant de la rue Judaïque fut créé en 1826 et mis en service l'année suivante. Il fut agrandi en 1853. Sa partie la plus ancienne, sur un terrain plus élevé à l'Est, est séparée de la partie plus moderne par un mur.

Le cimetière protestant témoigne mieux que nul autre de l'immigration des marchands, négociants ou banquiers dans une ville industrielle telle que Bordeaux. On retrouve donc ici des Allemands, des Suisses ou des Anglais. Bien entendu, pasteurs et membres du consistoire sont également en nombre. Enfin, comme l'exige le culte protestant, les tombes y sont très dépouillées. Là reposent de grands mausolées plus ostentatoires tel ceux de Schikler, Balguerie-Stuttenberg ou encore Camille-Julian.

V. UN PATRIMOINE DU XX^e SIÈCLE IMPORTANT

• La piscine Judaïque et son portique

À l'origine, l'espace où se situent la piscine et ses abords actuels étaient les pépinières municipales. Aujourd'hui, la piscine est, avec le stade du parc Lescur, le témoin d'une ambitieuse politique urbaine incarnée par Adrien Marquet, maire de Bordeaux de 1925 à 1944, et Jacques d'Welles, architecte en chef de la ville. Construite entre 1931 et 1935, son ornementation raffinée en fait un joyau des années trente et un symbole du mouvement Art Déco. La piscine se remarque d'autant plus qu'elle est devancée par l'ancien portique de l'école d'équitation. C'est le seul vestige de l'ancien manège commandé par l'intendant Tourny à son architecte André Portier en 1759. Ce portique en demi-lune s'organise autour d'une triple arcade centrale en décrochement rythmée par des colonnes ioniques engagées qui portent le fronton triangulaire. Il manque du recul pour contempler le portique depuis la rue Judaïque. Cependant son remontage au Second Empire témoigne du respect que l'on portait à l'œuvre de Tourny. Même sous l'Entre-deux-Guerres, ce respect était encore réel puisqu'Adrien Marquet refusa de le démolir en construisant la piscine. Il existe donc un contraste saisissant, à presque deux siècles d'écart, entre ces deux œuvres.



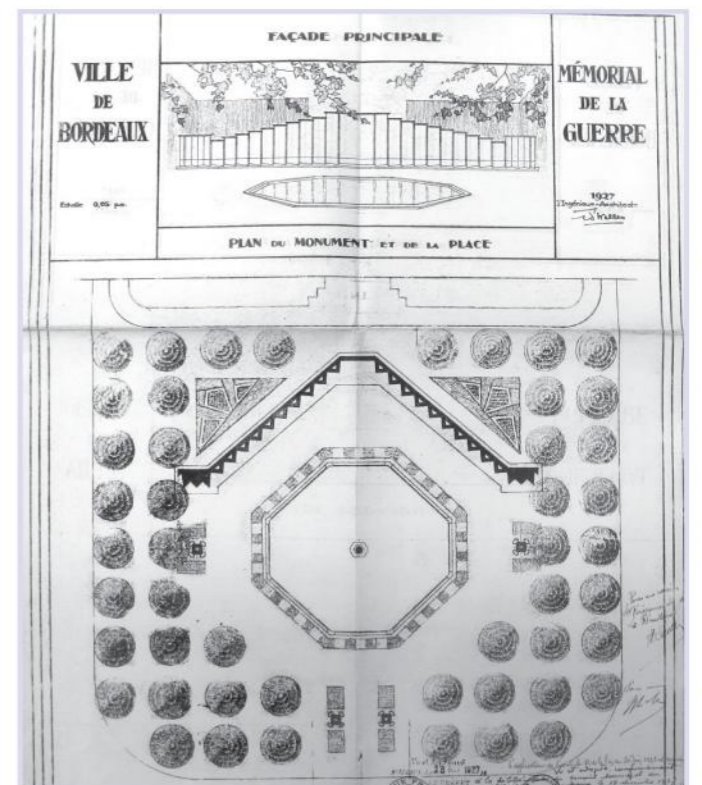
Le portique d'entrée de l'école d'équitation avant son transfert rue Judaïque (cliché L. Deshaies, 1910)

• La caserne de gendarmerie

Face au cimetière se trouve la caserne de gendarmerie construite en 1909 par Edmond Gervais. Ce bel ensemble, distinct des typologies des casernes militaires qui se développent après la guerre de 1870, montre que l'architecte a recherché à adapter ce programme spécifique d'un casernement de gendarmerie au tissu urbain ordinaire bordelais. En s'inspirant des maisons de ville construites en bandes, il a toutefois inversé le dispositif du jardin à l'arrière, ce qui contraste avec les alignements de maisons sur la rue.

• La place du XI novembre et son mémorial

La place a été initialement aménagée suite au projet de dégageant et de régularisation des abords de Saint-Bruno. Aujourd'hui cette place accueille le Mémorial aux morts de la guerre de 1914-1918. L'inauguration de ce monument eut lieu le 24 mars 1929. Sa construction a constitué plus qu'un acte obligé de reconnaissance patriotique car son architecture a donné lieu à un véritable affrontement idéologique. En effet, si le « mur glorieux » se situe dans la continuité de l'École des Beaux-Arts, le « Mémorial » imposé par Marquet répond à l'idéal socialiste d'un modernisme simple et dépouillé.



Mémorial de la guerre, plan et façade principale, J. d'Welles, arch., 1927.

Face à cette place se trouve l'entrée du cimetière de la Chartreuse. D'une superficie de 25,7 hectares, il fut aménagé à la fin du XVIII^e siècle sur les anciens jardins du couvent des Chartreux. Le quartier était autrefois un marécage et en 1610, le Cardinal Archevêque François de Sourdis a entrepris l'assèchement avec l'aide des Chartreux, pour lesquels il fait bâtir le couvent de la Chartreuse dont il ne reste aujourd'hui que la porte à l'entrée du cimetière. On peut y découvrir une grande variété de monuments funéraires du XIX^e siècle, dont plusieurs pyramides et de très grands caveaux.

VI. LA RUE JEAN-SOULA: UNE RUE D'EXCEPTION

Le passage Kieser est empreint d'authenticité et de simplicité. C'est encore un des rares vestiges de ce que pouvait être le dédale des anciennes rues étroites à Saint-Seurin. Ici et là existent encore de petits jardins et de petites entrées de maisons charmantes. Au croisement avec la rue Jean-Soula, l'authenticité se confronte avec la modernité. En effet, cette rue est ponctuée très régulièrement de façades atypiques : un côté de la rue aligne des immeubles éclectiques du XIX^e siècle tandis que le côté opposé offre au regard de belles maisons Art déco qui affichent toute leur modernité. Très souvent différentes les unes des autres, le paysage des façades est unique et singulier.

De la basilique Saint-Seurin au projet de régularisation et de dégageant des abords de Saint-Bruno, en passant par la requalification de la place Gambetta, la ville a été marquée et construite autour de collages architecturaux remarquables. Dans ce paysage, le patrimoine du XX^e siècle prend toute son importance.

> DURÉE DU PARCOURS
1h30 en flânant

> TRANSPORTS EN COMMUN
Départ - tram Ligne B, arrêt Gambetta
Arrivée - tram Ligne C, arrêt Saint-Bruno